

PAUL PERSONNE

On l'a dit et répété: Paul Personne incarne, avec quelques autres, le blues français. Un qualificatif un peu réducteur pour ce musico talentueux qui ne mâche pas ses mots.

«La Chance», ton dernier album, pour toi, c'est déjà de l'histoire ancienne, non ?

Oui, je l'ai réalisé il y a plus d'un an. J'ai rencontré quelques petits problèmes contractuels avec ma précédente maison de disques qui ont retardé sa sortie à l'époque. C'est pourquoi les gens ne le découvrent qu'aujourd'hui.

Qu'envisages-tu pour sa promotion ?

Après le Bataclan, j'entame une tournée jusqu'en février, puis je reprends une série de concerts de la mi-avril à mai prochain. Je préfère répartir les dates et conserver ainsi l'envie de jouer. Si je devais effectuer quatre-vingts concerts d'affilée, je me lasserais rapidement de la scène.

Comment es-tu venu au blues alors que tu étais fan des Beatles et des Stones ?

C'est grâce au «blues boom» anglais avec Clapton et compagnie. Toutefois, en écoutant attentivement les Beatles, on découvre tout ce que leur musique doit à Little Richard. De plus, les premiers albums des Stones exploitent manifestement le répertoire de Chuck Berry. Ensuite, vint Bob Dylan et toutes les références blues-folk, mais l'écoute de Jimi Hendrix changea tout pour moi. Son jeu me subjuga immédiatement. Le blues me touche par sa simplicité, même si au départ, je ne comprenais pas comment les mecs posaient leurs doigts sur le manche et obtenaient un tel son. Je me suis donc amusé à remonter la filière de mes idoles et j'ai abouti à B.B. King ou à Django Reinhardt... J'ai alors découvert une mine d'or d'influences, toutes à l'unisson de ma sensibilité.

L'étiquette du bluesman français te convient-elle ?

Elle me convenait et je l'acceptais avec plaisir, mais désormais elle m'irrite un peu. On m'enferme dans un créneau et cela peut devenir négatif. En revanche, le blues en tant que musique me correspond parfaitement, peut-être pour en raison de mon caractère souvent pessimiste, de mon goût pour les voix écorchées ou de mes préférences pour les solos plaintifs. Avec cet inconvénient : Paul



Personne égale blues, et s'il ne plaque pas systématiquement ses trois accords et ses douze mesures, il déçoit son public. A ce titre, je me souviens d'une discussion plutôt animée avec un animateur radio. Il m'avait invité et je devais choisir les disques que je désirais écouter; mon choix comportait, entre autres, Piaf et Brel. Apparemment, ça l'étonnait mais si Piaf et Brel ne sont pas «blues», rien ne l'est. Le blues, c'est avant tout un état d'âme, un feeling plutôt qu'un style musical précis.

Pourquoi ce silence de trois ans ?

Lorsque j'ai rompu avec Phonogram, j'ai décidé de partir et de rompre avec un certain engrenage. J'étais lassé du circuit traditionnel : compositions, maquettes, disque, promotion puis concerts. Parfois, on me mettait sous pression en me demandant : *Alors, Paul, tes nouveaux titres ?* Je ne compose pas sur commande loin de

«Je ne compose pas sur commande, je dois d'abord en ressentir l'envie.»

Je dois d'abord en ressentir l'envie. A une époque, je ne voulais même plus jouer sur scène. La seule chose qui m'aurait intéressé se limitait à faire le boeuf dans des petits clubs mais j'ai dû renoncer en raison de problèmes d'organisation. Grâce à ce recul, j'ai pu me ressourcer, approfondir mes compositions et rencontrer d'autres musiciens.

Tu n'aimes pas beaucoup les paillettes du showbiz...

En effet, je n'apprécie pas son côté business. Qu'on réduise les artistes au rang de produits, c'est fait que je ai compris depuis longtemps, mais la rentabilité ne m'intéresse pas. D'ailleurs, je ne veux pas de directeur artistique ou de producteur. Je préfère prendre sur moi les conséquences d'un mixage raté plutôt que de supporter les erreurs d'un gars qui n'aurait qu'un objectif : les ventes de disques. Cependant, je rêve de rencontrer un super-producteur avec lequel je m'entendrais parfaitement et qui m'épaulerait dans les coups durs. Ça doit aider...

«La Chance» semble différent de tes albums précédents...

Oui, grâce au temps dont j'ai disposé pour le réaliser et à mon simple congé sabbatique au cours duquel j'ai pu réfléchir à sa direction musicale. Je désirais m'écarter de la formation traditionnelle guitare-piano-batterie et je me suis davantage penché sur le son et sur les parties instrumentales. Cela dit, j'aime toujours le blues à trois accords avec les guitares qui n'en finissent plus de choruser. Mais à terme, on se retrouve limité et on se demande si un synthétiseur, un sax ou une guitare rythmique n'enrichiraient pas le titre. De cette manière, on aboutit à des choses plus élaborées.

Pourquoi as-tu choisi Trop tard comme single ?

Personnellement, je revendique tous les titres de l'album. J'ai des préférences mais elles changent constamment. Je ne parvenais pas à me décider seul, alors j'ai fait appel à mon entourage qui a choisi *Trop Tard*.

As-tu repris la batterie sur cet album ?

Oui, notamment sur *Bottleneck*. Il y a un an, il était question de remixer entièrement «La Chance». J'ai donc réécouté tout l'album et constaté que la version de ce titre ne me plaisait plus. Je suis alors retourné en studio et j'ai décidé de prendre en charge tous les instruments figurant sur cette composition, excepté la basse acoustique. Une fois l'enregistrement terminé, la version m'apparaissait plus sympathique. C'est amusant car on croit à un boeuf où tous les musiciens se coordonnent avec magie et en fait, il n'y a qu'un interprète. L'entente se réalise on ne peut plus parfaitement.

Les guitares de service sur «La Chance» ?

Uniquement une vieille Stratocaster série L que je possède depuis très longtemps; les rythmiques, c'est une Gretsch qui s'en charge. Cette Strat est une drôle d'histoire à elle seule. Quelqu'un l'a trouvée dans une cave, en deux morceaux. Après avoir vendu toutes mes guitares pour rembourser mes dettes, j'ai rencontré un gars qui acceptait de me prêter cette vieille série L pour mes répétitions. Quelque temps après, je lui proposai de me la vendre et finalement, je l'échangeais contre une acoustique que j'avais achetée avec un chèque en bois. Cela faisait des années que je ne l'utilisais plus. Je jouais principalement sur ma Gibson 340 TD.

Travailles-tu tes solos note à note ?

Je ne peux pas réellement travailler un solo note à note puisque je ne sais pas ce que je fais sur le manche d'une guitare. Il m'arrive quelquefois de demander la cassette des différentes prises solo lors des enregistrements studio. Ensuite, je l'écoute chez moi en essayant de juger si les notes et les sons s'adaptent à la chanson. Dans ce cas précis, je restitue ce qui me paraît bon. Cependant, un solo de guitare, c'est la première prise à mon avis. Ce doit être instinctif et spontané. Je n'étudie jamais de gammes ou de modes, je ne les pas la musique et je ne possède pas une technique musicale m'autorisant à me questionner sur tel ou tel plan de guitare. Lorsque j'ai réalisé le solo sur *SOS Amor* de Bashung, j'ai demandé au technicien d'enregistrer dès la première prise, je ne connaissais même



pas le titre. Une musique, c'est comme un être humain, avec ses qualités et ses défauts, défauts parfois attachants; quand une note dérape intempestivement, j'éprouve une bonne sensation à l'écouter, le musicien semble plus humain, je me sens davantage «chez moi». Pourtant, je suis capable de m'obstiner sur un solo et effectuer dix, voire vingt prises avant de me montrer totalement satisfait.

As-tu adopté des effets ?

Plus maintenant. Durant une période, j'utilisais deux pédales : un phasing et une wah-wah. Désormais, je me branche directement sur mon ampli, un Deluxe. Même si je joue généralement avec des guitares munies de micros humbucking (Flying V, Stratocaster, Gibson), je parviens à obtenir un son chaud, rond, saturé et doté d'une bonne attaque. Les autres amplis, hormis Fender, ne procurent pas cette saturation naturelle. Avec le Deluxe, dès que je monte le volume à cinq, la saturation apparaît. Grâce à cela, je sélectionne tous mes sons par l'intermédiaire du potentiomètre volume-guitare : à trois, j'obtiens un son clair pour les arpèges et lorsque j'entame un solo, je le monte à dix. De toute façon, les pédales m'encombrent, surtout lorsque je chante.

Quels sont tes guitaristes préférés ?

Ça va d'Hendrix à Clapton, de Chuck Berry à Peter Green en passant par Albert King et Django Reinhardt.

Django Reinhardt ?

Oui, ça peut sembler étrange car mon jeu n'a rien de jazzy et d'ailleurs, ça ne m'intéresse pas de jouer jazz, d'autres le font très bien.

As-tu pris des cours lors de tes débuts guitaristiques ?

Non, je pense qu'il faut se méfier des cours. On ne doit pas inculquer des normes aux débutants en leur indiquant la manière de tenir un médiateur, par exemple. Même si c'est très pratique : on gagne du temps à apprendre les bases et les rudiments de la musique. Le risque encouru : dépersonnaliser son jeu. Aussi, imiter tel ou tel guitariste n'offre aucun intérêt; tout le monde finit par se ressembler puisque tout le monde copie le même modèle. Jouer d'un instrument, c'est également créer et prendre son pied sans vouloir obligatoirement devenir une star. Lorsque j'ai commencé la guitare, je tentais de reproduire l'ambiance musicale qui se dégageait de mes titres préférés. En reprenant un morceau mesure par mesure, on risque de s'enfermer dans un plan dont on ne sort plus. Il faut alors se procurer le même ampli ou le même médiateur que le guitariste qu'on imite. En revanche, si on écoute Hendrix dans sa voiture en allant répéter, et qu'ensuite on endosse sa guitare, on reste dans le trip Hendrix. Malgré tout, on y ajoute une touche personnelle puisqu'on essaie de jouer comme Jimi avec son propre phrasé.

Selon toi, de quelles qualités un guitariste doit-il faire preuve ?

D'un phrasé identifiable dès les premières notes, d'un son original mais surtout, du don d'interpréter des parties de guitares persistant dans l'oreille trois heures après qu'on a écouté le disque.

(Propos recueillis par Stéphane Vaillant.)